VOL. V.—No. 42. MONTREAL, JEUDI, 15 OCTOBRE 1874 ABONNEMENT, D'AVANCE $3 00 PRIX DU NUMERO, 7 CENTINS.

DUMAS

A la vue de ce portrait pris de trois-quarts, de la vive expression de cette physionomie heureusement saisie et rendue, de cette chevelure abondante et crépelée, marque de l'origine exotique d'une des souches de la famille ; à l'aspect de cette mine fière, de cette tête énergique, sur laquelle les syllables magiques du nom universellement connu écrit au-dessous, projettent tous les feux de la gloire, l'abonné distrait ou curieux qui parcourra négligemment cette galerie hebdomadaire, ne manquera pas de s'écrier : tiens, tiens, mais ce Dumas fils a une belle tête ! très-originale, ma foi ! Puis la page tournée, un autre tableau, gravure ou paysage, occupera son regard ; mais l'impression reçue restera, et, désormais, au seul énoncé du titre d'une comédie, d'un roman, ou d'une lettre de Dumas fils, ce lecteur, évoquant l'image entrevue, se rappelant les lignes saillantes qui l'ont frappé, reconstituera le portrait ci-dessus. Il m'en coûte de faire tomber encore une de vos illusions, ô lecteur frivole et léger, mais le Dumas à qui nous décernons les honneurs de la gravure, n'a rien de commun avec l'objet de vos admirations littéraires; ce n'en est pas moins un Dumas de talent, que vous connaissez bien, et que vous estimez à l'égal de l'autre.

Ce modeste homonyme d'un nom doublement illustre est devenu en Canada une personnalité. Dans un genre où on ne lui reconnaît ni rival ni émule, il a conquis une célébrité : c'est la réclame orale vivante, mettant au service de l'annonce la magie et le prestige d'une éloquence spéciale ; d'aucuns l'appellent, par allusion à ses courses, le Juif-Errant de la presse ; nous le nommerons, nous, vu les recettes encaissées, le St. François-Xavier de l'abonnement. Jamais apôtre ne convertit plus d'infidèles.

Une question fort controversée par l'ancienne philosophie fut de savoir, qui de l'œuf ou de la poule avait précédé l'autre ? Ce problème non résolu encore se présente de nouveau à propos de *L'Opinion Publique*. On se demande si le journal doit son succès à M. Dumas, ou si celui-ci doit sa réputation à celui-là. Chose curieuse, l'administration se prononce pour la première alternative, tandis que M. Dumas soutient la seconde.

En tout cas M. Dumas a été le propagateur, le distributeur, l'orateur de *L'Opinion Publique* à sa naissance, et il en reste aujourd'hui la personnification la plus populaire.

S'il n'est pas académicien, comme son homonyme, c'est qu'il n'y a point d'académie à Montréal ; s'il n'a pas écrit le *Demi-Monde*, cela prouve en faveur de nos mœurs, et si la renommée s'empare aujourd'hui de son nom, c'est que, comme Dumas fils, il est, lui aussi, le fils de son père. A ce titre, de même que tout astre à son zénith, il mérite d'être signalé.

Ce fut au commencement de 1857 que M. Paul Dumas quitta la France pour venir tenter fortune en Amérique. Après avoir erré un peu à l'aventure dans le vaste territoire de la République, séjourné quelques mois dans les Etats du Sud, mené cette existence d'aventures dont les mille incidents, tantôt comiques, tantôt dramatiques, donnent en quelques mois l'expérience d'une longue vie, M. Dumas, quittant un pays dont il ignorait la langue et les mœurs, arrivait un beau jour en Canada.

Il existait en ce temps-là à Québec l'imprimerie de la Reine, établissement de typographie très-important que dirigeait un homme d'une incontestable habileté, M. Desbarats, père. Caractère élevé, nature obligeante et généreuse, le propriétaire de l'imprimerie en question passait auprès de la classe ouvrière pour une sorte de délégué de la providence ; personne n'avait jamais en vain fait appel à ses services.

Or comme notre jeune voyageur avait confié à son hôtesse avec ses espérances l'état de son budget, celle-ci lui conseilla de s'adresser à M. Desbarats.

Le lendemain, sans plus tarder, M. Dumas se présentait à l'imprimerie. Après avoir décliné ses noms et ses titres, répondu aux quelques questions que M. Desbarats lui adressa au sujet de ses ressources et de ses aptitudes, le nouveau venu, troublé par l'accueil froid et digne du directeur qui jugeait son homme en connaisseur, lui exprima ses doutes sur la possibilité de trouver de l'emploi dans le pays. Son interlocuteur changeant tout à coup de façons, lui frappa familièrement sur l'épaule : " Point de découragement, ajouta-t-il, je vais vous prouver qu'il y a du pain ici pour les enfants de la France comme pour les enfants du sol. Vous entrerez demain matin à l'atelier."

Je vous laisse à penser la joie du brave Dumas qui, comme il le raconte gaillardement encore, avait lors de cette mémorable entrevue habit de velours et ventre de son. Il entra en effet, au jour dit, dans l'établissement, et il y est encore, consacrant au fils de son protecteur un travail, une application et un zèle, dont on lui a souvent offert ailleurs un prix élevé.

S'il n'est donné qu'à un petit nombre d'illustrer une carrière, une profession, par l'éclat d'une découverte ou la production d'un chef-d'œuvre, chacun, dans le cercle de son activité, dans la sphère de ses travaux, peut approcher de la perfection et tirer de son état considération, respect et fortune. C'est à cette classe d'ouvriers industrieux et probes qu'appartient M. Dumas. Aussi quand la maison Desbarats entreprit la magnifique édition des œuvres de Champlain, en confia-t-elle la partie typographique à M. Dumas. Malheureusement, en 1868, alors que tout était prêt pour l'impression, l'incendie de l'établissement Desbarats à Ottawa, détruisait en quelques heures l'œuvre de trois années de travail. On se remit à la besogne, et sous l'habile direction du savant bibliothécaire de l'Université-Laval, M. Laverdière, la composition ainsi que la correction typographiques ayant été faites par M. Dumas, l'ouvrage parut en 1870.

Les bibliophiles, les amateurs de belles impressions, m'ont assuré que l'œuvre est parfaite comme exécution, et qu'y enlever une espace ou toucher à une virgule, serait la gâter, tant tout y est exact, complet, achevé.

Ainsi que la plupart d'entre nous, M. Dumas, après une vie de lutte et de modeste labeur, se serait sans doute éteint obscurément, regretté de quelques amis, si le journal, cette Renommée moderne aux cent mille bouches, n'avait jeté son nom à tous les échos du Canada.

C'est en effet de la fondation de *L'Opinion Publique* que date le rôle, l'existence publique de M. Dumas.

Fonder un journal est chose relativement facile ; les capitaux y suffisent. Mais trouver des abonnés, se former une clientèle nombreuse, là commence la difficulté : celui-ci a pour principe de ne jamais s'abonner ; celui-là reçoit depuis longtemps un autre journal ; les uns ne refusent pas précisément, mais ils se réservent pour plus tard ; les autres désireraient un journal franchement conservateur ou radicalement libéral ; en un endroit, on allègue la dureté des temps, les mauvaises récoltes ; dans une localité éloignée, l'absence de communications rapides, l'arrivée irrégulière du courrier ; enfin chacun donne sa raison, bonne ou mauvaise. A les écouter tous on parcourrait tout le pays et l'on reviendrait bredouille. Il s'agit donc de vaincre les résistances, de dissiper les préventions, d'apaiser les ressentiments, d'expliquer le but, la portée du journal, en faire habilement ressortir l'utilité, l'importance, faire vibrer la fibre nationale ici, flatter là l'esprit de clocher, arguer surtout de la modicité du prix, etc., etc. C'est-à dire qu'en fait de finesse, de restrictions, d'euphémisme, de sentiments simulés ou contraints, de moyens diplomatiques à employer, la ratification d'un traité d'alliance entre deux cabinets n'est auprès de la chasse à l'abonné qu'un jeu d'esprit, un simple délassement. Voilà du moins l'opinion que M. Dumas exprime à ce sujet, et cette confiance dans la valeur de sa mission explique beaucoup de son succès.

Le portrait que nous publions dans ce numéro ne révèle malheureusement rien de l'attitude, du ton, du geste et du débit de M. Dumas ; il faut pour apprécier ses qualités oratoires, l'avoir vu à l'œuvre, en son cadre, sous son jour, sur un *husting*, à la porte d'une église ou au milieu d'une place. Sur ce théâtre, l'homme se transfigure, le dieu de l'éloquence le possède et l'agite ; car le plancher de la tribune est à M. Dumas ce qu'était dans l'antiquité à la pythonisse le trépied sacré. Il faut entendre sa voix grave, ce débit tantôt lent ou pressé, suivre ce geste large et ample, ou énergique et rapide ; son sujet le domine, l'absorbe à un tel point que, pour lui, les plus graves questions disparaissent devant les intérêts de son journal.

A le voir debout sur l'estrade, le buste en avant, le jarret tendu, la tête haute, l'œil plein d'éclairs, agitant d'une main un numéro de *L'Opinion*, tandis que de sa dextre étendue, il montre à la foule une gravure du journal, on dirait Moïse sur le Sinaï, présentant aux Hébreux les tables de la Loi.

En dépit des triomphes de son éloquence, M. Dumas n'affecte aucune prétention cicéronienne ; ses discours sont, comme sa personne, simples et unis ; mais tels quels, ils plaisent par leur tour franc et original, par les images familières et les allusions plaisantes qui déridient les auditeurs et conquièrent les abonnés.

Où excelle surtout M. Dumas, c'est dans l'exorde : suivant les localités, dont il connait fort bien d'avance le tempérament, il procède *ex-abrupto*, ou par insinuation. Il attaque à l'improviste avant qu'on ait pu se mettre en garde ; ou bien, sur le point d'engager la lutte, caresse du regard, distribue des sourires, arrondit le geste, adoucit la voix : miel et sucre, quoi !

En d'autres occasions il mèle habilement les deux manières, et se sert des procédés oratoires comme d'une arme à deux tranchants.

Voici du reste, dans ce dernier genre, un échantillon sténographié sur place :

" *Messieurs,*

" Avant de vous dire le but de la visite d'un étranger en cette magnifique paroisse, avant de vous exposer l'objet de cette réunion, je réclamerai de votre obligeance une faveur qui ne vous coûtera pas plus que l'air que vous respirez, ou que l'odeur des foins coupés. (Mouvements d'attention dans l'auditoire.)